

MÉTAMORPHOSES DU LIVRE

Jules Verne inédit :
les manuscrits
déchiffrés _____

William Butcher

ENS ÉDITIONS
INSTITUT D'HISTOIRE DU LIVRE
2015

Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés / William Butcher – Lyon :
ENS Éditions / Institut d'histoire du livre, impr. 2015. – 1 vol. (492 p.) : ill. en
coul., couv. ill. ; 23 cm. –
(Métamorphoses du livre, ISSN 1775-7053)
Bibliogr. : p. 479-483
ISBN 978-2-84788-559-0 (br.) : 29 EUR

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute
représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit,
sans le consentement de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Les copies ou
reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

Illustration de couverture : Les premiers pas de Phileas Fogg, dans le premier
manuscrit du *Tour du monde*. Ville de Nantes – Musée Jules Verne (voir illustra-
tion 83, p. 277).

L'auteur et l'éditeur remercient la Ville de Nantes pour la mise à disposition gra-
cieuse des clichés reproduisant les manuscrits conservés au Musée Jules Verne.



© ENS ÉDITIONS 2015
École normale supérieure de Lyon
15 Parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

ISBN 978-2-84788-559-0

Remerciements

La bibliothèque municipale de Nantes, propriétaire de la majorité des manuscrits, en la personne d'Agnès Marcetteau, sa directrice, a eu la très grande amabilité de m'autoriser à en citer et à en reproduire les extraits : je tiens à la remercier de cette générosité. Mes remerciements vont également à l'ancien propriétaire du manuscrit de *Voyage au centre de la Terre*, à la Bibliothèque nationale de France, au Heritage Book Shop, à Sarah Crozier, à Masataka Ishibashi, à Jean-Michel Margot, à Jean-Pierre Picot, à Frédéric Viron, à René Paul (RenePaul.net) et à Marie-Hélène Huet, pour leurs précieuses contributions. Ma reconnaissance particulière doit s'exprimer envers Angel Lui. Ce volume est avant tout dédié à Verne lui-même, qui a su garder la foi dans ses manuscrits, dans l'espoir qu'un jour ils pourraient revoir la lumière.

Sigles

ADF	Marguerite Allotte de La Fuÿe
BMA	Bibliothèque municipale d'Amiens
BMN	Bibliothèque municipale de Nantes
BNF	Bibliothèque nationale de France
<i>BSJV</i>	<i>Bulletin de la société Jules Verne</i>
CR	Christian Robin, « Les manuscrits de Jules Verne conservés à la bibliothèque municipale de Nantes »
CVA	Carnet de voyage en Amérique
<i>Entr.</i>	<i>Entretiens avec Jules Verne</i> , Daniel Compère et Jean-Michel Margot éd.
JG	Jean Guermontprez, notes manuscrites sur <i>L'Oncle Robinson</i> et <i>L'Île mystérieuse</i>
MI	Masataka Ishibashi, thèse de doctorat
<i>JVDB</i>	William Butcher, <i>Jules Verne. The Definitive Biography</i>
<i>JVÉ</i>	<i>Jules Verne écrivain</i>
<i>MÉR</i>	<i>Magasin d'éducation et de récréation</i>
PS	Philippe Scheinhardt, thèse de doctorat
<i>RJV</i>	<i>Revue Jules Verne</i>
<i>TdM</i>	<i>Le Tour du monde</i> (revue)

	Titre d'origine	Titre définitif
VAÉ	<i>Essai de voyage en Angleterre et en Écosse</i>	<i>Voyage à reculons en Angleterre et en Écosse</i>
JM	«Joyeuses misères de trois voyageurs en Scandinavie»	«Joyeuses misères de trois voyageurs en Scandinavie»
5S	<i>Voyage en l'air</i>	<i>Cinq semaines en ballon</i>
P20	<i>Paris au xx^e siècle</i>	<i>Paris au xx^e siècle</i>
CH	<i>Voyage au pôle Nord</i>	<i>Aventures du capitaine Hatteras</i>
VCT	<i>Voyage au centre de la Terre</i>	<i>Voyage au centre de la Terre</i>
TL	<i>La Lune</i>	<i>De la Terre à la Lune</i>
CG	<i>Le Capitaine Grant</i>	<i>Les Enfants du capitaine Grant</i>
20M1, 20M2	<i>Voyage sous les eaux</i>	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i>
AL1, AL2	<i>Le Retour de la Lune</i>	<i>Autour de la Lune</i>
VF	<i>Une traversée à bord du Great Eastern</i>	<i>Une ville flottante</i>
OR1, OR2	<i>Le Robinson</i>	<i>L'Oncle Robinson</i>
C	<i>Les Naufragés du Chancellor</i>	<i>Le Chancellor</i>
TM1, TM2	<i>Voyage autour du monde en 80 jours</i>	<i>Le Tour du monde en quatre-vingts jours</i>
IM1, IM2	<i>L'Île mystérieuse</i>	<i>L'Île mystérieuse</i>
MSt, MSt(H)	<i>Le Courrier du Czar</i>	<i>Michel Strogoff</i>
HS1, HS2, HS2A	<i>La Comète</i>	<i>Hector Servadac</i>
IN, IN(H)	<i>Un coin des Indes noires</i>	<i>Les Indes noires</i>
500	<i>L'Héritage de Langévol</i>	<i>Les Cinq Cents Millions de la Bégum</i>
TCC	<i>L'Assassiné volontaire</i>	<i>Les Tribulations d'un Chinois en Chine</i>

Conventions

En ce qui concerne les références aux manuscrits, j'emploie une forme abrégée, «CH I II 24», pour indiquer le document, la partie, le chapitre et la feuille, suivant la pagination de Verne. Dans la majorité des cas, puisque la numérotation des chapitres corrigés du manuscrit suit ordinairement celle des volumes, la forme «I III» peut renvoyer indifféremment aux deux¹.

– Dans les citations d'un manuscrit, les caractères romains indiquent le texte propre au document en question. Le souligné indique le texte publié; l'*italique*, le texte commun au manuscrit et à la publication².

– Conséquence de l'alternance romain/italique/souligné, l'italique dans le texte de Verne est omis. Le texte ~~barré~~ est indiqué comme tel³.

- 1 La numérotation des chapitres est identique dans VAÉ, JM, P20, 5S, CH I, TL, CG, AL2, 20M1 II, 20M2, VF, OR1, OR2, TM2, IM1, IM2, MSt, MSt(H), HS1, HS2 II, HS2A, IN(H) et TCC. Toutefois, elle en diffère, m'obligeant à citer le chapitre pertinent à la fois dans le manuscrit et en édition («20M1 I XVI 32 XVII»), dans les manuscrits suivants, à partir du chapitre indiqué : CH II xv, VCT XXXVII, 20M1 I XIII, AL1 I, TM1 v, C I et HS2 I VIII. Pour IN et 500, la situation des chapitres est tellement embrouillée et le texte inédit si important qu'il a semblé préférable de renoncer à faire correspondre la structure du manuscrit et l'édition. Il convient de souligner que les expressions telles que «la première partie» signifient généralement, et selon le contexte, «le premier volume» d'un roman.
- 2 Il s'ensuit que le romain indique normalement un texte inconnu. Étant donné que VAÉ, JM, P20 et OR2, sous la forme éventuellement corrigée à l'encre par Verne, correspondent à l'édition, l'italique et le souligné y sont omis. Dans les sommaires marginaux de Verne, tout italique, plus ou moins arbitraire, est supprimé. Ces mêmes conventions s'appliquent aux épreuves vis-à-vis du livre publié. Enfin, une citation de l'édition seule, sans comparaison avec un état antérieur, paraît en romain. Est normalement maintenu, en revanche, le souligné dans les manuscrits, avant tout dans les références que Verne insère en marge pour indiquer sa source documentaire.
- 3 Un texte rayé et en italique implique qu'exceptionnellement les mots sont supprimés

Le texte illisible paraît comme xxx xx ; une lecture douteuse ou un mot absent sont indiqués entre crochets [] ; un ajout, qu'il soit marginal ou interlinéaire, paraît souvent comme <ajout>⁴. Un alinéa, notamment dans une liste, se remplace généralement par /, un saut de page signifiant, par §.

– La ponctuation de Verne est respectée, mais l'orthographe et la typographie (accents, traits d'union, guillemets, majuscules) sont normalement standardisées⁵.

– En ce qui concerne la correspondance de Verne et Hetzel⁶, j'emploie un système de référence abrégée, de la forme « 6 fév. 76 ».

– Quant à la terminologie, elle contient une distinction, souvent un peu artificielle, entre, d'une part, le « brouillon », « ébauche » ou état primitif à usage interne, souvent un premier jet, et, de l'autre, la « mise au net », état postérieur, qui, sans constituer nécessairement le manuscrit final, est plus lisible et comporte souvent la trace des typographes. Mais il n'y a pas toujours lieu de maintenir une distinction entre « biffer », « barrer », « rayer » et « raturer » ; entre « état » et « version » ; ni même entre « folios », « feuillets », « feuilles » et « pages ». Pour éviter les lourdeurs, décrivant le texte de Verne sous sa forme publiée, j'ai souvent recours aux locutions « dans le livre » ou « en édition », ou simplement, en ce qui concerne les états postérieurs aux manuscrits, au temps futur (« deviendra », « sera supprimé », etc.).

pour être repris en édition. Afin de simplifier la présentation, les mots barrés sont souvent omis.

- 4 Cette dernière notation peut également servir à indiquer la division en colonnes. Toutefois, là où le contexte indique la disposition du texte, les chevrons < > sont omis.
- 5 En ce qui concerne la ponctuation terminale des citations, qu'elles soient en retrait ou intégrées au texte, une règle stricte d'inclusion mènerait à des cas extrêmes comme les points soulignés et/ou barrés. Au vu également du très grand nombre de citations courtes, la décision a été prise d'exclure, dans presque tous les cas, un point final à l'intérieur d'une citation, et en même temps de suppléer au besoin un point à la fin de la phrase.
- 6 L'édition de la correspondance par Olivier Dumas, Piero Gondolo della Riva et Volker Dehs (voir la Bibliographie) est normalement fiable, même si quelques-unes des dates extrapolées sont hasardeuses, notamment les années 1860.

Manuscrits en bonne et due forme (1859-1879)

Le cas Verne

Les manuscrits littéraires gardent un attrait spécial, puisqu'ils révèlent l'auteur au moment de sa vulnérabilité maximale, celui de la création sur la page blanche. Même la lutte savante pour décrypter les griffonnages contribue au sentiment que l'on approche le cœur d'un mystère sacré. Les manuscrits nous renseignent, avant tout, sur l'état des œuvres d'avant l'intervention de l'éditeur. À l'occasion ils éclairent les questions de fond débattues depuis des lustres, exhibant parfois le moment même où un thème ou un personnage sortent de la matrice, petits mais parfaitement formés. Plus il y a de palimpsestes, par conséquent, et plus ils sont « brouillons » – pour ne pas dire indéchiffrables –, plus le chercheur est ravi.

Selon la convention de l'édition rationnelle, le processus de publication est censé procéder du chaos à l'ordre, de l'à-peu-près au quasi-parfait. L'étude des auteurs du XIX^e siècle souligne, néanmoins, les problèmes multiples cachés sous l'apparence lisse d'un livre. Les éditeurs peuvent mal lire un texte ou prendre sur eux de le réviser, parfois sans comprendre le contexte, et occasionnellement de façon catastrophique.

Même quand il corrige les épreuves ou révisé les éditions, l'auteur semble rarement effectuer une comparaison détaillée avec le manuscrit, d'où la préservation, souvent définitive, d'erreurs manifestes. Mais même lors d'un processus éditorial impeccable, nous pouvons, comme pour le fils prodigue, légitimement trouver autant d'intérêt, sinon plus, à ce qui disparaît après le premier état autographe.

Ces remarques s'appliquent plus particulièrement à Jules Verne, dont les brouillons, par leur complexité, nous font pénétrer dans la création

des *Voyages extraordinaires*¹. Ces documents précieux dévoilent les romans d'avant la lecture de l'éditeur, Jules Hetzel, qui coupe, ou fait couper, tout ce qui lui semble inapte à être lu par les enfants bourgeois, que ce soit pour des raisons de politique, de violence ou d'érotisme. L'éditeur impose ainsi des modifications radicales aux chefs-d'œuvre tels qu'*Aventures du capitaine Hatteras*, *Voyage au centre de la Terre*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* ou *L'Île mystérieuse*. La quasi-totalité des études à ce jour, même les éditions savantes de ces romans, négligent cet aspect : elles interprètent, non les œuvres que le romancier écrit, mais celles, parfois maladroitement, de temps à autre incompréhensibles, qui résultent des remaniements éditoriaux.

La visée de ce volume sera en somme d'appréhender l'élaboration des œuvres les plus importantes, de chercher Verne « à l'état nature », « en version originale » pour ainsi dire. En étudiant la méthode de production des brouillons et des mises au net entre 1859 et 1879, ainsi que les centaines de milliers de variantes ponctuelles et les nombreux épisodes disparus, je chercherai à comprendre la façon dont évoluent la structure et le sens des romans verniens, sous la tutelle de Hetzel père².

En ce qui concerne les manuscrits des *Voyages extraordinaires*, on n'a publié que de rares articles, invariablement sans transcription substantielle, et sans identification des sections de texte qui diffèrent de celles publiées³.

- 1 Traditionnellement ce terme comprenait toutes les œuvres romanesques signées Verne et publiées par les deux Hetzel. Toutefois, les œuvres posthumes ont été révisées par son fils, Michel Verne ; en tant qu'éditions pleinement authentiques, par conséquent, on ne peut plus inclure que les œuvres parues avant la mort de Jules Verne (1905).
- 2 Il va sans dire que cette analyse ne prétend point à l'exhaustivité : en ne sélectionnant que les parties inédites des romans les mieux connus, elle ne prend en compte, sauf parfois à des fins de comparaison, ni les dizaines de manuscrits datant d'après 1879, ni les nouvelles (dont le récit intermédiaire, « Le Chemin de France »), ni les ouvrages ne faisant pas partie des *Voyages extraordinaires*, ni même la multiplicité de variantes peu intéressantes dans les manuscrits choisis.
- 3 Les principales études, hormis mes propres publications, sont : Marcel Destombes, « Le manuscrit de *Vingt mille lieues sous les mers* de la Société de géographie », *BSJV*, n° 35-36, 1975, p. 59-70 ; CR, p. 17-26 ; *Catalogue des manuscrits de Jules Verne*, Nantes, Ville de Nantes, 1988 ; Christian Robin, « Textes rares et inédits », *Un éditeur et son siècle : Pierre-Jules Hetzel (1814-1886)*, Christian Robin éd., Saint-Sébastien, ACL Édition, 1988, p. 331-359 ; Philippe Scheinhardt, « Jules Verne sous la tutelle de Hetzel », *Genèse, censure, autocensure*, Catherine Viollet et Claire Bustarret éd., Paris, CNRS Éditions, 2005, p. 59-95 ; et certains articles de l'ouvrage collectif *Jules Verne écrivain*, Nantes, BMN - Coiffard et Joca Seria, 2000. Tout récemment, quelques éditions annotées de Verne commencent enfin à paraître en France, mais, étonnamment, sans guère faire référence au contenu des manuscrits. Ces dernières décennies, on a aussi commencé à explorer les manuscrits verniens, mais il s'agit le plus souvent de deux

L'on a commencé récemment à faire quelques lectures approfondies de ces inestimables ressources génétiques, principalement toutefois dans les thèses de doctorat, souvent peu connues même des verniens⁴. En dernière analyse, on n'a exploré, depuis un siècle et demi, qu'une petite proportion des quelque 8 000 à 10 000 feuilles autographes des *Voyages*. Pour les manuscrits des œuvres les plus célèbres, celles qui forment la clef de voûte de l'édifice romanesque, la situation est, paradoxalement, plus frappante encore. La grande majorité des informations rapportées ici sont donc exclusives⁵.

Tout le monde, en somme, croit savoir que Hetzel intervient souvent, certains ont l'impression qu'il enlève quelque chose d'important, mais presque personne n'a cherché à savoir quoi, en comparant, par exemple, plusieurs manuscrits, ou même deux manuscrits du même roman. Les commentateurs en série ont glosé sur le débat épistolaire intensif, parfois coléreux, entre Verne et Hetzel, mais sans regarder les objets dont ils débattent. Si l'on connaît le dernier tréma des coupé-collé proustiens, la plus petite rature des brouillons flaubertiens, l'auteur vraisemblablement le plus traduit du monde⁶ et l'écrivain français le plus lu n'a guère été étudié au pied de la lettre, le long des méandres, souvent byzantins, de la rédaction brute. Résultat accessoire, toutes les éditions de Verne à ce jour, même celles des maisons les plus prestigieuses, contiennent des erreurs de lecture.

aspects externes. À la suite de la révélation de l'importante contribution de Michel Verne (Piero Gondolo della Riva, « À propos des œuvres posthumes de Jules Verne », *Europe*, n° 595-596, 1978, p. 73-88), les romans posthumes ont souvent été analysés – mais très rarement, paradoxalement, leurs manuscrits. L'on a également publié un certain nombre d'œuvres inédites, non comprises dans *Les Voyages extraordinaires*. L'on peut citer, encore, quelques nouvelles dont la version manuscrite a été révélée. On a, enfin, publié de nombreux articles concernant les autographes de CH, VF, IM et HS, mais en n'en analysant souvent que des extraits d'une brièveté décevante.

- 4 Il faut souligner, à cet égard, l'existence des thèses de doctorat innovatrices de Philippe Scheinhardt, *Jules Verne. Génétique et poétique (1867-1877)*, Université de Paris 3, 2005, et de Masataka Ishibashi, *Description de la terre comme projet éditorial. Voyages extraordinaires de Jules Verne et système de l'éditeur Hetzel*, Université de Paris 8, 2007, dont on a annoncé en 2013 la parution sous une forme adaptée.
- 5 Certaines sections des chapitres 4, 5, 8, 13, 14 et 17, loin d'en constituer cependant la totalité, intègrent les résultats de mes études parues depuis 1995, dont le détail paraît dans la Bibliographie.
- 6 Selon une base cumulative. Si Verne est actuellement (en 2015) en deuxième place, derrière Agatha Christie (<http://databases.unesco.org/xtrans/stat>), il est probable que le nombre total de ses traductions depuis 1863 dépasse le sien.

Méthodologie

L'objet principal de cette étude sera d'indiquer les sections des manuscrits profondément remaniées ou carrément supprimées et donc restées inédites pendant la vie de l'auteur. Les ajouts aux divers stades génétiques recevront normalement une attention moindre – à l'exception notamment des passages rédigés directement par Hetzel. Ce volume explorera, en somme, les modifications effectuées de la conception à la première édition.

Il serait souhaitable de traiter, au début de la démonstration, tous les états comme égaux, afin de contourner la Charybde de ne voir les manuscrits que comme de pâles reflets du livre publié et la Scylla de trouver les textes plus beaux à force d'être restés enterrés pendant un siècle et demi. Ce travail comportera toutefois des jugements de valeur. À côté du point de vue documentaire, analytique, objectif, il serait vain à mon avis de négliger la perspective synthétique des lecteurs innocents, l'aspect subjectif de la simple appréciation littéraire. Seuls les esprits les plus étroits pourraient rester indifférents devant la suppression, l'ajout ou la transformation d'épisodes clefs des chefs-d'œuvre verniens.

Selon cette même logique de n'explorer que les variantes du texte, d'adopter comme seul parti pris celui de croire au jugement littéraire de l'auteur, les domaines suivants seront en général peu examinés : les contrats successifs entre Verne et Hetzel ; les suggestions mineures de l'éditeur qui ne trouveront pas de suite ; les gravures ; les modalités de publication ; et, sauf quand ce sont les manuscrits mêmes qui les révèlent, les sources et l'inspiration des romans. Plus généralement, cette exploration, résolument pragmatique, naïve diraient certains, n'a aucune prétention, sauf à des fins d'élucidation génétique, ni à ériger des structures théoriques, ni à écrire l'histoire littéraire du XIX^e siècle. Que ce soit vis-à-vis des généticiens ou des verniens, je préfère demeurer indépendant des groupements idéologiques, méthodologiques ou géographiques – quitte à devoir empiéter sur les chasses gardées et même en cas d'urgence marcher sur les plates-bandes. Il est peut-être pertinent à cet égard de citer l'exemple de Verne lui-même, qui repousse l'expression explicite de doctrines ou de systèmes de pensée, pour rester fondamentalement sceptique, indépendant de l'académie et des institutions, qui cherche la simplicité et la franchise au-dessus de tout.

Il s'agira également dans cette étude de se méfier des documents externes, même ceux de la main de Verne. Si la correspondance, notamment avec l'éditeur, joue souvent un rôle utile pour comprendre l'élaboration des livres, en dernière analyse les informations s'y trouvant sont

décalées par rapport aux ouvrages eux-mêmes, parfois inexactes, souvent sélectives, mais en tout cas de seconde main. De même, les variantes visibles dans les diverses éditions, qui n'existent souvent qu'au seul niveau stylistique, ne feront pas partie de l'étude.

Les apports de la biographie vernienne, en revanche, ne sauraient être négligés. Seuls les plus rigoristes souhaiteraient exclure de l'investigation la recherche des traces des interventions de tierces personnes, les conditions d'écriture de *Vingt mille lieues* ou d'*Une ville flottante*, ou les griffonnages concernant les calculs financiers ou les soucis personnels intimes. Toutefois, il est permis de croire que la grande majorité de biographies à ce jour donnent une image plutôt inexacte de Verne. Elles consacrent généralement une part importante à sa carrière professionnelle après 1863, tout en fournissant des descriptions étendues, et même des analyses littéraires, du contenu des romans. Même si on laisse de côté le choix méthodologique – le poids relatif des années de maturité et de la vie publique –, il reste le problème de l'appréciation des œuvres sous leur forme publiée. Une analyse resterait de valeur limitée sans connaissance du processus par lequel les manuscrits du romancier sont transformés sous la direction de Hetzel. En un mot, méconnaître les écrits que l'on sait être de Verne seul pourrait mener à des conclusions peu appropriées en ce qui concerne sa carrière littéraire et, du moment qu'il cherche de plus en plus sa raison d'être dans l'écriture, une partie même de son existence tout entière.

Laissons, par conséquent, toute considération externe, pour aborder directement les merveilles peu explorées que sont les romans autographes.

L'on connaît un manuscrit au moins incomplet pour tous les romans des *Voyages*. Il existe même deux versions écrites à la main de six œuvres parmi les plus connues : *Vingt mille lieues sous les mers*, *Autour de la Lune*, *L'Oncle Robinson*, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, *L'Île mystérieuse* et *Hector Servadac*⁷. Les six brouillons constituent ainsi un témoignage quasi unique de l'état complet le plus ancien de la rédaction vernienne.

Les manuscrits des *Voyages* contiennent plusieurs millions de mots, qu'il serait difficile de reproduire, même dans une série de volumes. Le texte disparu seul ne serait pas loin d'un million de mots. Or les œuvres les plus connues sont presque toutes écrites sous la supervision de Jules Hetzel père. Par conséquent je me limiterai normalement à un corpus restreint de vingt

7 *L'Oncle Robinson*, tout en étant absent des *Voyages*, sera compris dans l'étude présente en tant qu'avant-texte de *L'Île mystérieuse*. Bien qu'il n'existe aucun volume de ce dernier roman en deux états autographes, trois des cinq parties connues sont effectivement de la main de Verne.

romans et récits parmi celles-ci, déterminés à la fois par leur place dans la mémoire collective, par mes préférences personnelles et, pour les trois premiers, par la lumière qu'ils jettent sur les années d'avant Hetzel : VAÉ, JM, P20, 5S, CH, VCT, TL, CG, AL, 20M, VE, OR, C, TM, IM, MSt, HS, IN, 500 et TCC⁸. Incluant les brouillons, cet ensemble de vingt-six manuscrits, écrits entre 1859 et 1879, contient plus d'un million et demi de mots.

Même à l'intérieur de ce corpus, toute prétention à l'exhaustivité serait vaine. Il y a lieu donc de survoler, d'assez près, l'intégralité des feuilles, toutefois en ne déchiffrant systématiquement que les parties marquées par la présence de plusieurs indices complémentaires : les débuts et les fins ; les chapitres et les passages inconnus ; ceux où Hetzel ou Verne sont massivement intervenus ; et ceux où d'autres signes – entrées marginales, évolution de l'écriture – pourraient indiquer l'existence d'un trésor caché.

Pour les mêmes raisons d'économie, je n'effectuerai une transcription intégrale que de quelques passages clefs, préférant recourir à un grand nombre de citations courtes. De nombreux épisodes majeurs, qui, par leur volume, ralentiraient l'exposition, ont ainsi dû être supprimés, malgré leur caractère inconnu. De même, je ne citerai que rarement le texte publié, pourvoyant à sa place les références appropriées.

L'objet, celui d'explorer les modifications subies par l'écriture vernienne, impliquera l'invention d'un système typographique qui puisse, dans un seul texte, rendre compte de deux états distincts (voir les Conventions, plus haut). D'un simple coup d'œil, le lecteur pourra ainsi distinguer le texte ajouté plus tard, le texte manuscrit qui survit jusqu'à la publication et le texte supprimé. C'est également pourquoi, plutôt que la transcription dite diplomatique, qui ne permet pas cette distinction, je préfère une transcription linéaire, à la fois plus lisible et plus concise.

Afin de retracer l'élaboration progressive des méthodes de rédaction, les chapitres suivront l'ordre chronologique. La structure de l'argument sera largement déterminée par le même souci de suivre l'évolution des romans, qui peuvent passer par six ou sept états distincts. Le chapitre type, après une tentative de synthèse chronologique d'une œuvre donnée, cherchera d'abord les indices de sa restructuration, normalement visibles sans transcription massive. La trame du roman sera ensuite suivie, dans la chronologie double de son élaboration et de son déroulement fictionnel. L'image d'un

8 Les manuscrits seront cités sous ces formes, dont la liste paraît dans la section « Sigles » ci-dessus, peu élégantes il est vrai, mais utiles pour éviter les formules comme « le premier et le second manuscrits de la seconde partie de *Vingt mille lieues sous les mers* ». Pour les romans dont il survit deux manuscrits, je les distinguerai par un chiffre, par exemple « AL1 » et « AL2 ».

palimpseste, où les couches successives ont tendance à interférer entre elles, s'opposera, pourtant, à toute organisation trop schématique.

Format

Au premier abord, la contemplation d'une feuille vernienne – a fortiori, celle de toutes les pages – semble plutôt ahurissante. Les repères manquent pour se retrouver dans le dédale des versions imbriquées, dans le croisement des corrections multicolores. L'étude détaillée du contenu, avec ses détours frustrants et ses percées inattendues, sera donc réservée à plus tard. Ici, comme entrée en matière, j'examinerai les aspects externes, visibles au premier venu.

À l'exception de VAÉ, d'OR2 et de TM1, écrits dans les cahiers, les vingt-six manuscrits sont constitués normalement de feuilles volantes. Leur format est très variable, allant de 190 x 130 mm (5S) à 335 x 220 mm (MSt); quelques manuscrits se présentent sous deux ou trois formats différents. Parmi les vingt-six documents, TL s'écrit apparemment sur papier réglé; MSt, du moins dans la seconde partie, HS2A, HS2 et TCC, sur papier quadrillé⁹.

Certains feuillets portent la trace d'une grande usure. La première page de CG, par exemple, est très détériorée, une partie des trois premières lignes ayant disparu. AL1, en plus de déchirures, a été mouillé à un moment inconnu, et porte les traces de moisissure; les premier et dernier feuillets d'OR1 sont abîmés et salis; et une coulée d'encre noircit la marge de 20M1 I XII 9¹⁰.

Il existe un répertoire, numéroté dans un ordre sans signification évidente, au crayon et de main désuète, en face du titre dans presque tous les manuscrits¹¹. Il se peut que les Hetzel en soient responsables, d'autant plus qu'elle est absente dans les inédits, les brouillons et une part des titres parus dans les périodiques.

- 9 À partir de 1881 les feuilles blanches céderont progressivement la place aux feuilles quadrillées. *Un capitaine de quinze ans* (1877), cependant, en use déjà.
- 10 J'emploie un système de référence concis, ne citant que la partie, le chapitre et la page en question, complétés par le numéro de chapitre publié si celui-ci en diffère – voir les Conventions ci-dessus.
- 11 Par exemple «8» (*L'École des Robinsons*), «9» (VF), «11» (*Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin*), «16» (*Le Billet de loterie*), «17» (C), «42» (*Le Château des Carpathes*), «56» (*La Jangada*), «57» (*L'Agence Thompson et C^e*). Un tel chiffre est même visible dans VCT («12» – 1) et peut-être dans Édouard («1» – [1]), mais non dans P20, VAÉ, JM, AL1, AL2, OR1, OR2 ou TM2.